**Shadows Tide**

prologue

Retournons dans une ère ancienne, où les hommes vivaient dans de simples maisons faites de bois et de pierre, pas d’eau courante, pas d'électricité… A cette époque le monde était divisé en royaumes et les criminels affluaient, voleurs, assassins, ou bandits des grands chemins. Même les mers étaient dangereuses, envahies par des pirates et pillards de côtes. Le commerce était quasiment inexistant, il n’y avait aucun moyen de protéger efficacement les convois à moins d’utiliser une force militaire d’un royaume, ce qui ne pouvait pas se permettre dans cette ère de conflits.

Mais l’intéressant, c’est que dans ce monde persistait une parcelle de surnaturel. Il restait des fragments de magie élémentaire, à propos desquels très peu de gens savaient quoi que ce soit. Plus précisément, le peu de personnes ayant des connaissances en la matière étaient en fait ceux qui étaient capables de maîtriser ces fragments, ou du moins qui avaient essayé de les maîtriser.

**C1: Le vieux Parrot**

Vegas s’approcha du rebord du puit et se pencha. Les parois étaient vraiment abîmées, la pierre s'éffritait au toucher. Les faibles reflets du soir dans la pénombre démontraient la présence d’eau. Il souffla.

“Le puit n’est pas encore tari. C’est une bonne chose, en cette saison.” Il commença à faire descendre son seau et remonta l’eau. Il décida de rentrer en passant par les ruelles serrées de la ville basse.

Le royaume de Finista faisait partie des royaumes les moins hostiles envers les autres. Cependant les bandits avaient tendance à profiter de cette attitude pacifique pour commettre leurs méfaits. La haute ville se composait principalement des maisons de pierres et construites de façon organisée. Un rempart permettait de se préparer en cas d’attaque, et de séparer la ville haute de la ville basse. A la différence de la ville haute, la ville basse était construite de façon tassée et désordonnée. Le niveau de richesse était beaucoup moins important. Il n’y avait pas de richesse à exploiter dans cette région, le terrain était assez instable tout autour de la ville, et le royaume en lui même faisait partie des plus petits en superficie. En laisser l’administration à un roi indépendant rendait la gestion de la zone plus facile.

Vegas se glissa entre les maisons, furtivement, en prenant garde de ne pas renverser d’eau. Les ruelles sombres étaient généralement vides et facilitaient ses déplacements en ville. Quelque part, c'étaient des chemins rassurant pour lui, où il passait, ni vu ni connu, et où personne n’irait le chercher.

Le jeune homme s’arrêta à proximité d’une rue assez fréquentée. Des exclamations se faisaient entendre. Il sortit de sa ruelle sombre et longea les maisons, descendant la rue principale. “Il semblerait que ça vienne d’une taverne… Probablement un ivrogne qui fait des siennes.” Cependant il aperçu un groupe de personnes bien plus important qu’il ne l’imaginait. En s’approchant il constata qu’une certaine inquiétude régnait sur le visage des gens attroupés. Comme il s’y attendait, la taverne était au centre de l’arc de cercle formé par les villageois. Vegas s’approcha d’un homme à la carrure imposante, portant un tablier gris taché de suie, et brûlé par endroits. Il tenait dans sa main un marteau imposant, c’était le forgeron de la ville basse.

- Pourquoi est-ce que tout le monde est réunit ici, qu’est-ce qu’on regarde?

L’homme jeta un oeil à son interlocuteur et soupira.

- Quelques ivrognes ont eu la bonne idée de chercher des noises à un inconnu, probablement un voyageur. Visiblement c’était un peu plus qu’une simple personne… Expliqua-t-il.

Le jeune homme prit un air interrogateur mais le forgeron ne semblait pas vouloir en dire plus, et restait concentré sur l’entrée de la taverne. Il décida alors de regarder par lui même, et remarqua que la serveuse ainsi que le patron étaient hors de l’établissement. Quelque chose les effrayait.

Soudainement, quelqu’un traversa avec force la fenêtre et atterrit quelques mètres plus loin. Sa condition vestimentaire laissait penser qu’il faisait partis des ivrognes qu’avait mentionné le forgeron, au détail près que ses habits présentaient un gros trou au niveau du torse, et semblaient fumer. Le buveur était inconscient, et les villageois environnants s’agitaient. Dans le cadre de la porte apparut une personne portant une cape à rabat, d’une couleur rouge sombre, tirant sur le marron, couleur inhabituelle et très difficile à trouver dans les ateliers de tisseurs. Ses traits étaient indiscernables et sa corpulence était relativement mince, et grande.

“Un peu de tranquillité, je demandais rien de plus. Si boire vous fait cet effet, abstenez vous, imbéciles !” Clama l’inconnu d’une voix sourde.

La plupart commencèrent à partir d’un pas rapide et s’éloignèrent. La silhouette à la cape s’avança dans la rue et jeta un regard en direction de Vegas, qui n’avait toujours pas bougé, au côtés du forgeron, également immobile, et disparut au coin de la taverne.

- Tu ne sais rien de ce genre de personnages, gamin? Demanda l’homme au marteau.

- Je dois avouer, répondit Vegas, que j’ai pas bien compris...

Il se rapprocha de l’ivrogne gisant encore au sol, et versa un peu du contenu de son seau sur les parties fumantes des habits.

- C’est pas vraiment concevable, ce genre de choses, l’inconnu a torturé cet homme à la torche ou quoi? Continua-t-il, incrédule.

- J’ai bien peur que ça soit un peu différent. Mais je n’ai pas de temps à consacrer à ce genre de choses, des gardes vont arriver d’ici peu. Tu devrais rentrer chez toi, gamin, ou tu pourrais avoir des ennuis. Si tu veux en savoir plus, vas voir l’vieux Parrot. lança l’homme, retournant à son travail.

Vegas se leva et jeta un dernier coup d’oeil aux brulures étranges du buveur. Puis il reprit sa route. Sinuant d’une rue à l’autre, il se posait de plus en plus de questions. C’est décidé, il écouterait les conseils du forgeron et rendrait une petite visite au vieux Parrot le matin suivant.

Une fois arrivé à sa maison, il annonça simplement:

- Je suis rentré. J’ai de l’eau.

Le silence lui répondit, mais il ne s’en soucia pas. Il posa son seau sur la table qui trônait au centre de la pièce, alluma quelques bougies et s’installa sur le lit de paille tressée au coin de la pièce. Il prit un morceau de miroir qui était à portée et observa ses traits fins, **[\* description Vegas \*]** tout en élaborant des hypothèses les unes plus farfelues que les autres à propos de l’incident plus tôt.

Le soleil était déjà levé lorsque Vegas se décida à sortir de la maison. Il attrapa le long morceau de bois droit posé contre le mur de la chaumière et s’élança en direction de la ville. Le royaume de Finista était en réalité sur une petite colline qui présentait une instabilité très importante, principalement due aux glissements de terrains, et au manque de structures rocheuses. Le jeune homme vivait ainsi à la limite de stabilité du terrain, le point le plus éloigné de la ville. Il préférait la forêt et la tranquillité aux soucis de la vie villageoise. Un inconvénient majeur était la distance à parcourir pour récupérer la nourriture et l’eau.

Une fois à la limite de la ville basse, il se dirigea en trottinant vers les ruelles sombres qu’il avait l’habitude d’emprunter. Il devait se rendre près des remparts, au niveau des portes de la haute ville, c’est là qu’habitait le vieux Parrot. Ce vieillard bienveillant, malgré le fait qu’il habite dans la ville basse, était considéré comme un habitant de la ville haute. Tout le monde connaissait le vieux Parrot dans le royaume. C’était la source des histoires et des récits d’aventures la plus incroyable que le royaume possédait. Le léger mépris qu’éprouvaient les habitants de la ville haute envers ceux de la ville basse n’était pas appliqué au vieillard.

Vegas s’approcha de la porte en bois rongé par les vers et parasites et toqua. il entendit un faible “Entrez.” suivi de : ”C’est ouvert d’toute manière. Et pis c’pas comme si l’vieux parrot pouvait arrêter qui qu’ce soit, à son âge”. Le vieux Parrot aimait bien jouer le faiblard et avait beaucoup d’auto-dérision, malgré le fait qu’il parlait de lui même à la troisième personne parfois. Le jeune homme ouvrit et pénétra dans la seule pièce de la maison. Le vieillard était assi sur son banc de repas, quelques livres près de lui.

- C’est Vegas, Parrot. s’annonça-t-il.

- Ah, qu’est-ce qu’un garnement comme toi peut bien m’vouloir …

- Je suis très heureux moi aussi de vous revoir ! s’amusa Vegas.

- Fais pas ton insolent, p’tit ingrat ! Estimes-toi heureux que j’t’accorde la parole, hé ! s’exclama le vieux en levant sa canne, prêt à frapper.

Vegas s’installa en face de lui et demanda directement :

- Vous savez ce qu’il s’est passé hier à la taverne ?

Parrot marqua un temps d’arrêt imperceptible et répondit par la négative.

- J’y étais pas, t’as cru que j’pouvais voir comme l’bon Dieu? dit-il faussement énervé.

- Un homme a la cape rouge sombre à fait son apparition et… Un des ivrognes de basse ville s’est fait brûler et propulser, je ne sais comment !

le vieillard baissa légèrement la tête en silence. Il agrippa sa canne et se leva tant bien que mal. Toujours sans dire un mot, il se déplaça dans la pièce l’air consterné.

- Ouais j’savais ça, ouais… Mais j’dois avouer, j’préfère ignorer ce genre de choses.

Vegas décida de ne pas paraître insistant, même si au fond de lui, il voulait connaître l’explication de ce mystère. Le vieux reprit, d’une voix posée :

- Ce ne sont pas des choses à propos desquels les gens aiment parler. Pour tout te dire, il est même interdit d’en parler. Tu as du voir les gens prendre peur et s’enfuir là-bas.

Le garçon hésita.

- Pas vraiment en fait… Les gens sont partis à partir du moment ou cet inconnu s’est montré, avec son étrange cape.

- Tu disais qu’il avait une cape rouge sombre…

Se servant de sa canne, il se rapprocha de sa bibliothèque et tira une sorte de poignée, qui révéla un tiroir dans lequel se trouvait un étrange livre.

- Je pourrais bien te raconter des choses, garnement, mais saches que ce ne sont pas des choses qui doivent être entendues par les gens qui sont fermés d’esprits, autrement dit, tu ne peux en parler à personne ici...

- Fermés d’esprit? Je ne vois pas ce que cela peut vouloir dire dans le contexte… Le vieillard leva sa canne d’un air menaçant, réduisant Vegas au silence. Un instant passa sans qu’aucun des deux ne prenne la parole. Parrot soupira.

Bien que peu farouche la plupart du temps, le vieux Parrot avait sa sensibilité. Âgé d’environ quatre-vingt dix ans, il restait une certaine élégance dans son attitude, ce qui contrastait beaucoup avec sa façon de s’exprimer habituelle. Sûrement jouait-il un rôle qui l’amusait. Son dos légèrement voûté, appuyé sur sa canne, il tenait l’image du sage du royaume, bien qu’il n’habite pas dans le château. Il était d’une taille respectable, doté de longs cheveux blancs ainsi qu’une petite barbe en pointe, ne le rajeunissant pas. Il portait sur sa mince carrure des habits longs, rappelant les sorciers, alchimistes et autres scientifiques.

- Ce que je vais te raconter pourrait très bien me valoir la mort aux yeux des habitants de la ville haute mais surtout aux yeux de tout membre de la royauté, peu importe le royaume. continua-t-il. J’aime les histoires et celle-ci plus particulièrement, mais je tiens à garder la tête sur les épaules.

Il s’assit et fixa le jeune homme en face de lui.

- As-tu déjà une vocation, garnement?

Vegas réfléchit un instant, et finalement hésita. Le vieux s’impatienta:

- Hé bien, on ne va pas attendre le coucher du soleil !

- Je ne sais pas exactement. J’y ai réfléchi plusieurs fois, mais je n’ai pas vraiment l’impression que les métiers conventionnels puissent faire l’affaire dans mon cas. Je n’ai évidemment pas l’étoffe d’un guerrier, et le titre chevaleresque est gardé pour les nobles. La plupart des métiers nécessitent une certaine puissance physique et j’en suis loin… En revanche j’avais songé quelquefois à devenir archer… Où éventuellement suivre les arts de l’assassinat… Malgré le fait que je n'apprécie guère le meurtre. Ce serait pour faire le bien uniquement !

Parrot esquissa un sourire. Il se reconnaissait cette naïveté, il était passé par là, lui aussi. Reprenant un air sérieux il annonça:

- Les métiers qui privilégient l’agilité sont plus difficile que ceux qui privilégient la force physique, tu t’en rendra compte.

Il marqua un temps d’arrêt puis reprit, un peu moins sûr de lui:

- Il faut savoir que le monde n’a pas toujours été comme il est actuellement. Je n’ai pas été témoin de tous les évènements de l’époque. Et l’interdiction, le tabou sur le sujet ne rend pas ma version de l’histoire plus réelle malheureusement…

**C2: *La fuite***

L’homme courait à en perdre haleine. Il ne devait pas s’arrêter. Autour de lui, uniquement les ténèbres. Parfois, des éclats venant de torches ou de brasiers lui parvenaient. Il se sentait perdu. Trahi. Abandonné. Mais il n’avait pas le temps de se lamenter, il fallait qu’il Le mette à l’abri. Tout ce qui l’entourait semblait vague. Il se préoccupait uniquement d’arriver à la lisière de la forêt. Là, il serait capable de se cacher et de continuer sa quête. A un moment ou à un autre, son désespoir payerait. Il ne devait pas céder à sa fierté. Il s’était mal engagé, il en était conscient. Il avait fait une erreur, et ne voulait pas que ça se reproduise.

Son épaule le lançait atrocement. Des gouttes tombaient devant ses yeux, gênant sa vision déjà réduite. Rageusement il passa sa manche sur son front, où plutôt les lambeaux qui en restaient. Son état était critique. Mais il devait tenir le coup, se cacher mais surtout Le cacher. Il devait finir la tâche qui lui incombait. Quelques arbres apparurent dans son champ de vision, il souffla et redoubla d’efforts: il y était presque.

Des éclats de voix se firent entendre. Ils étaient derrière. Ils l’avaient retrouvé. L’homme reprit sa course effrénée sans prêter attention aux plantes et autres obstacles de la collines qui lacéraient ses jambes. Son regard était fixé sur la lisière lorsqu’une pensée effrayante l’envahit. Que ferait-il s’il se retrouvait piégé? Il ne pouvait pas se permettre de Le laisser entre leurs mains corrompues, et déjà avides de pouvoir. Il pria pour que ses poursuivants n’aient pas envisagé de lui tendre un piège là où il se dirigeait. C’était sa seule chance. Il entendait derrière lui qu’ils se rapprochaient. La panique commençait à l’envahir : il ne courait pas assez vite ! Les cris commençaient à être compréhensibles. Le désespoir augmentait progressivement, et il savait que ses options se limitaient. N'arrangeant rien, ses jambes commençaient à céder. Cette seule faiblesse suffit pour qu’il trébuche sur un simple morceau de planche. Impossible de se relever, tout son corps le faisait souffrir. Le plus douloureux restait son esprit torturé par la peur de Le laisser tomber dans les mains de ces vils personnages.

Il ne pouvait pas se le permettre, il n’en avait pas le droit.

Son bras tremblant se tendit vers le ciel. Son majeur et son index se touchèrent.

Il claqua des doigts.

**C3 : L’essence même du monde**

Le vieux s’appuya sur le dossier de son banc et prit un air songeur.

- Il y a une époque pas si lointaine, on parlait aisément de sorcellerie et d'événements sortant de l’ordinaire que tu peux connaître toi. Mais de cette époque ne subsiste que quelques fragments dans la mémoire des gens… La noblesse et la royauté s’efforcent de faire taire le moindre détail de cette époque, mais personnellement je crois que c’est qu’ils ont peur qu’une telle époque se reproduise.

Il faut savoir que les gens avaient par le passé une certaine admiration pour le monde de la magie. Mais en jouant sur les mots, et en utilisant le terme “sorcellerie” à la place, il est possible d’user de manipulation pour tourner quelque chose de neutre en quelque chose de maléfique dans l’esprit du peuple. Comme dans n’importe quel domaine, il y a des mauvais esprits qui pensent au mal, ce qu’il ne faut pas taire c’est qu’il y a aussi de bons esprits. L’ère de stabilité à duré quelques siècles après la découverte de la magie.

La magie était une force bien trop puissante pour être laissée libre et les royaumes ont assez rapidement mit en place une institution pour contrôler ces pouvoirs. Chose surprenante, cette institution avait été acceptée par tous les royaumes, sans conflits. Je ne sais pas grand chose à propos des régulations mise en place… Ce que je sais en revanche c’est que le peuple était sans cesse à la recherche de fragments de magie. Si je ne me trompe pas, ce sont des objets divers qui peuvent prendre maintes formes.... Ces fragments de magie, une fois acquis et touchés, donnent certaines aptitudes au propriétaire, et si ces aptitudes sont travaillées et que celui-ci est toléré par le fragment, il disparaît progressivement, comme s’il était consommé par le porteur. Je me souviens avoir trouvé un petit fragment quand j’étais bien plus jeune, et je disposais d’un contrôle léger sur l’eau. A ma plus grande déception, je n’étais pas un bon récepteur du pouvoir : le fragment ne se consommait pas. Je ne pouvais que dévier le cours d’un petit ruisseau… Mes aptitudes étaient très faibles. De ce fait personne n’a jamais su que j’avais trouvé mon fragment par chance, en allant laver mes affaires dans la rivière. En revanche, de depuis, je récoltais toutes les informations que je pouvais à propos du monde de la magie, étonnamment je ne pu en avoir que très peu, hormis ce que tout le monde apprenait par le biais des annonceurs publics.

Il y a plus de soixante ans maintenant, une fois, la nouvelle se répandit qu’un mage très puissant qui se faisait appeler Light Void avait décidé d’aller à l’encontre des règles de tolérance et de respect établies par l’institution dont je t’ai parlé… Selon ses dires, certains domaines, certains éléments de la magie étaient plus maléfiques que les autres, il avait ainsi décidé de traquer et assassiner tous les porteurs de pouvoirs qui lui semblaient mauvais et de détruire les fragments porteurs de ces pouvoirs. Je ne saurais pas dire exactement quelle magie était visée par cet homme, mais il me semble bien que ce soit la magie qui puise sa source dans les ténèbres. Parmi ces mages se trouvaient les plus connus, les nécromanciens. Ils étaient parfois très effrayants mais jamais il n’avaient causé plus de problèmes que d’autres mages. Light Void avait monté des groupes de mages ralliés à sa cause et après cette annonce, il leur ordonna de procéder à la chasse aux mages. Les deux premières années de sa croisade n’ont pas vu de problèmes majeurs se produire. Par la suite l’institution a décidé que c’était dangereux pour la notion de l’équilibre du monde de la magie… Et la sombre époque débuta ainsi… Les détenteurs de pouvoir des ténèbres se sont regroupés et ont formé une armée, bien moins importante que celle de Void, qui avait déjà commencé ses opérations sordides depuis deux ans… L'institution décida d’aider ce groupe de combattants mais elle ne pouvait pas se permettre d’être totalement hostile envers Void sous peine de retourner ses intentions contre elle. La confrontation s’avérait depuis le début inégale… S’ensuivit une véritable guerre entre les mages qui plongea les peuples dans la crainte d’être sujet aux dégâts des affrontements. Comme on pouvait s’y attendre les années de méfiances et de confrontations montraient un clair désavantage pour les ténèbres. L’institution ne s’impliquait que très rarement, et lorsque cela arrivait Void menaçait les hauts placés de les attaquer également.

Le temps eu raison des mages moins nombreux. Il ne restait presque plus de mages des ténèbres lorsque la mort subite de Void retentit à travers les royaumes. Personne ne comprenait ce qu’il s’était passé, dans quelles circonstances il avait pu mourir, mais c’était une nouvelle plus que réjouissante, qui annonçait une probable paix dans l’univers de la magie. C’est alors que les nobles et membres des différentes Royautés décidèrent de traquer les pratiquants de la magie et de les supprimer pour les empêcher de nuire à la vie des personnes qu’ils qualifient de “normales”.

Finalement de nos jours il ne reste plus beaucoup de mages, l’institution de la magie n’est plus que l’ombre d’elle même, et les mages de l’ombre sont à présent probablement plus de ce monde.

Le vieil homme marqua un temps d’arrêt. Vegas ne savait pas si l’histoire s’arrêtait là, et curieux, il demanda :

- Pourquoi me racontez vous cela ?

Puis confus, il se rendit compte que cela pouvait être mal pris. Il corrigea :

- Je veux dire, quel est le lien avec ce qu’il s’est passé à la taverne ? Sous-entendez vous que cet homme à la cape serait un mage ?

- Il est bien possible que ça soit le cas en effet. La cape que tu as aperçu était rouge sombre n’est-ce pas ? Il me semble aussi que la personne propulsée était légèrement brulée. Vois-tu où je veux en venir ?

- Eh bien je suppose qu’il disposait d’un fragment de feu ou quelque chose de ce style ?

- Les magiciens avaient établit un code couleur de façon à reconnaître facilement quels fragments pouvaient disposer les gens. La couleur la plus proche de l’élément est donc l’information clé. Cependant à partir du moment où Void commencait ses sombres opérations, les détenteurs de pouvoirs mentaient sur leurs pouvoirs voire même ne portaient plus ces capes. Je suis surpris qu’un des très rare mage ait conservé sa cape, et surtout que sa cape reflète véritablement le pouvoir dont il dispose.

« Parrot ! »

La porte s’ouvrit à la volée, détruisant presque tout ce qui en restait. Un des villageois de la ville basse était dans l’encadrement. Vegas le reconnut, c’était l’homme qui avait assisté aux évènements de la taverne l’autre jour, aux côtés de Vegas : le forgeron.

- Qu’as-tu fabriqué !? Les gardes royaux viennent pour t’arrêter ! s’écria-t-il.

Parrot ne sembla pas surpris et regarda l’imposante carrure dans l’encadrement de la porte. Il se leva et sourit.

- Il me semblait bien que l’on n’étais pas seuls, pendant un instant. Vegas, garnement, vas-t-en d’ici. Et ne parle de cela à personne. Si des questions te sont posées, tu prétendras que tu étudiais la forge. Brad confirmera, d’accord ?

Le forgeron opina du chef et ordonna au jeune homme de partir immédiatement.

- Mais qu’est-ce que… Commença Vegas, se levant à peine .

Brad le forgeron attrapa le garçon sans le ménager et le poussa hors de la chaumière.

- Ecoute moi bien gamin. Y semblerait que l’vieux Parrot ait eu la très bonne idée de te raconter ce qu’il s’est passé pendant les cinquante ans perdus, dit-il en serrant les dents. Sauf que visiblement t’étais pas le seul à écouter son histoire, et quelqu’un est allé répéter à la cour du Roi. Parrot risque gros et toi aussi, alors sois gentil et fais comme si tu n’étais au courant de rien.

Vegas jeta un œil attristé vers le vieillard. Quelque chose lui échappait et il ne comprenait pas quoi. Il décida finalement d’obéir, et s’éloigna de l’endroit.

Brad soupira et prit un air inquiet. Parrot tapota le dos du forgeron. « Ne t’en fais pas, ce qui compte c’est que l’histoire se transmette. Je n’ai pu amasser que quelques bribes tout au long de ma vie, et si ce garçon peut, et veut rassembler les morceaux de l’histoire... »

Vegas ressentait une certaine amertume. Qu’allait-il arriver au vieux Parrot ? Tout le monde l'appréciait, pourquoi quelque chose irait mal ? Le garçon s’arrêta brusquement au milieu de l’allée principale. Quelqu’un était là. Habitué à parcourir les coins sombres, il avait développé une sorte d’instinct qui l’alarmait lorsqu’il était repéré ou observé. Le jeune homme analysa ses environs. Il n’y avait quasiment personne. Sur le palier d’une maison, une vingtaine de mètres plus loin, une femme dépoussiérait sa literie. Du côté opposé, un vieux semblait somnoler, la pipe au bord des lèvres. Hormis ces deux individus, il ne distinguait personne d’autre. Pourtant, il y avait bien quelqu’un qui semblait le suivre. Peut-être que pour une fois, il se trompait ? Quelque chose lui disait que c’était l’option qu’il préférait. Il continua alors son chemin, décidant de rentrer chez lui faire les tâches de la maison. Le sentiment d’être observé persistait pourtant. Pour se défouler Vegas décida alors de reprendre ses parcours habituels, au pas de course, cette fois. Une fois à droite, une fois à gauche. Tout était question d’agilté pour ne par s’écraser contre les murs des chaumières formant des ruelles quasi-impraticables. Et il était rare que qui que ce soit égale le jeune homme à ce niveau là. Une fois arrivé à la limite de la ville basse, et s’élancant vers les arbres plus bas, il jeta un dernier coup d’oeil en arrière. L’image se figea dans son esprit. L’homme à la cape. Il se dressait sur le toit de la dernière maison. En un battement de cil, il avait disparu.

Cette cape rouge sombre persistait dans l’esprit du garçon. Il devait se concentrer pour attraper un lapin, ou mieux, un cerf. Mais l’image qui était accroché à son esprit lui faisait commettre des erreurs basiques de chasse. Il faisait claquer des brindilles, manquait de tomber à cause d’une racine… Il décida de s’occuper de relever ses pièges. La discrétion était moins importante. A peine cette décision prise, un cerf emergea des fourrés devant lui. Le cerf plongeait ses yeux dans les siens, immobile. Un étrange sentiment de réconfort et de douceur s’empara de Vegas. Il décida de ne pas chasser l’animal, mais plutôt de s’asseoir et de profiter de l’instant. Il n’avait jamais été aussi proche d’un animal si majestueux. La tranquillité dont il faisait preuve, mangeant les baies des fourrés, mâchant paisiblement le tout en observant le jeune homme, cela semblait inouïe.

Des pas se firent entendre, quelqu’un s’approchait. L’animal ne semblait pas dérangé. Et Vegas ne prêta pas attention non plus à ce nouvel arrivant. Il sentait cependant une présence se rapprocher, puis s’arrêter, à deux mètres de lui. L’inconnu s’était assis également. Après quelques instants, Vegas sortit de sa torpeur alors même que la présence derrière lui énonça :

- C’est agréable, n’est-ce pas ? Un tel calme, la tranquillité.

Le jeune homme se retourna. Ce tissu. Cette silhouette. Cette couleur. C’était l’homme à la cape. Vegas se leva brusquement et s’écarta un peu. Il était le seul des trois êtres à avoir perdu sa sérénité profonde. Mais il ne savait pas quoi dire, quoi demander.

- Ne t’inquiète pas je ne compte pas t’agresser, si c’est ce que tu veux savoir.

L’homme releva la tête, laissant apparaître un sourire franc. C’était le seul trait de son visage que sa capuche laissait entrevoir.

- Désolé de ne pas ôter mon couvre-chef. Je préfère garder mon visage un peu secret. Je pense qu'à présent tu sais pourquoi.

La colère envahit Vegas.

- Alors c’est toi qui a dénoncé Parrot, c’était toi qui était là, lorsqu’il me racontait l’histoire ?!

- Bien que ce soit l’option la plus simple, ce n’est pas moi. J’étais également près de sa maison lorsque vous discutiez, mais j’ai eu le temps de voir quelqu’un partir en direction de la ville haute de depuis l’arrière de sa maison.

- Ce serait simple de rejeter la faute sur quelqu’un d’autre non ? Qu’est-ce qui me prouve que vous me dites la vérité ? s’insurgea le jeune homme.

-Rien, en fait. Répondit l’homme à la cape. Son sourire restait affiché sur son visage. Il semblait à présent observer le cerf, toujours occupé à se nourrir. Il n’avait pas l’air de raconter des histoires. Vegas hésita.

- Vous avez vraiment des pouvoirs magiques ?

L’homme laissa échapper un petit rire.

- C’est vrai que c’est comme ça que vous appelez nos « dons »… C’est en fait bien plus que de la magie. La magie, c’est ce que l’on montre aux enfants pour les divertir. Moi, j’utilise un fragment d’élément. Ces fragments sont en réalité fortement liés aux éléments, et à toute chose dans cette dimension. On dit que ces fragments sont l’Essence même du Monde.

**C4 : *La cache***

La lumière du soleil levant filtrait à travers le feuillage des arbres. L’homme ouvrit un œil, puis l’autre. Si le jour était levé, c’est que sa tentative de survie était un succès. Du moins pour le moment. Il fallait qu’il trouve un moyen de se cacher durablement. L’avenir dépendait de sa survie. Il fallait absolument qu’il redevienne un individu lambda.

L’homme entreprit de s’éloigner de sa position actuelle. Autour de lui, il n’y avait que des arbres, des fourrés et autre verdure. Les joyeux chants d’oiseaux contrastaient avec la tragédie récente. La pente sur lesquels reposaient les arbres indiquaient qu’il se trouvait sur une colline. Si ses souvenirs étaient bons, il devrait trouver un village en contrebas… mais était-ce bien sage…? Ses poursuivants le savaient dans un mauvais état, et s’attendaient probablement à ce qu’il rejoigne le village le plus proche. Il grimaça. Il savait que peu de choix s’offraient à lui. Son corps était tout engourdi. Il entreprit finalement de se diriger péniblement vers le village en contrebas. Il resterait discret et commencerait pas analyser ses environs.

Après un difficile trajet, descendant la colline, l’homme s’arrêta à la vue des premières maisons. Il ne s’était pas trompé sur la présence de ce village. Un peu rassuré il constata que la végétation avait très peu été touchée par les villageois. Les arbres de la forêt étaient ainsi très proches de ces premières habitations. Il aperçut au dos d’une de ces habitations un fil à linge sur lequel reposait quelques vêtements. Peu enclin à dérober les biens d’autrui, il hésita, mais sa quête lui semblait être une justification suffisante pour ce genre de petites actions. Il se débarrassa de ses vêtements déchirés et abîmés, et enfila ceux étendus sur les longs fils entre les arbres et le crochet du mur de la chaumière. Un problème persistait cependant: ces blessures, son piètre état physique global devenaient visibles. Si des ennemis étaient dans la zone, il leur serait facile de reconnaître un blessé et de l’appréhender.

Résigné, il soupira, il n’avait pas le choix. Il devait s’éloigner le plus rapidement possible. Il devait y avoir un représentant de l’Institution dans ce village. Il y en avait dans presque tous les villages. Il espérait pouvoir obtenir son aide dans sa fuite. L’hypothèse selon laquelle il pouvait aussi être corrompu n’était pas non plus à ignorer. Mais c’était tout ce qui lui restait.

L’homme se déplaça entre les petites maisons, restant le plus caché possible. Il parvint lentement aux endroits fréquentés, il entendait les pas des villageois, le bruit des grandes roues de charrettes martelant le sol irrégulièrement. Il risqua un coup d’oeil furtif. A première vue, il ne semblait pas y avoir de danger. Mais sa présence pourrait être repérée assez facilement s’il ne faisait pas attention: il n'était pas question de réitérer l’exploit qui lui avait gardé la vie sauve la veille.

Trouver un représentant de l’institution paraissait relativement aisé en temps normal, mais ayant des ennemis après lui, cela compliquait grandement la tâche. Peut-être que le représentant lui-même était sous surveillance: aucune éventualité n’était à ignorer.

Contre toute attente, sans même devoir sortir à découvert il aperçut au loin la longue robe jaune soleil typique des membres de l’Institution. La méfiance de l’homme et toutes suppositions lui semblaient balayées, et il sortit précipitamment de sa ruelle sombre.

“ Hé toi ! “

**C5: Que penser?**

L’étranger à la cape couleur braises mourante s’était rapproché du cerfs, il était à portée de main. Il sembla le caresser. Vegas ne comprenait pas le phénomène qui se déroulait devant ses yeux.

- Pourquoi ne s’enfuit-il pas? Les cerfs sont toujours des animaux traqués et chassés, mais il n’a pas eu peur de moi, c’est comme si je n’existais pas…

Un léger silence entrecoupés du chant d’un oiseau proche s’installa.

- Il me semble que tu ne lui a donné aucune raison de s’enfuir. déclara tout simplement l’homme.

- J’ai une arme … ! s’exclama-t-il, surpris.

L’homme échappa un rire franc, et se tourna vers lui.

- Les animaux ne savent pas ce que représente une arme. Regarde.

D’un geste rapide et précis il plaça une dague sous la gorge du cerf. Celui-ci ne sembla même pas surpris, et continuait tranquillement de mâcher ses baies.

- Ce qui compte pour les animaux c’est uniquement ce qu’ils ressentent. Comme pour les Dons, les animaux se concentrent sur toutes leurs perceptions et non pas uniquement sur la vue.

Perplexe Vegas pencha légèrement la tête sur le côté, d’un air interrogateur. L’homme rangea sa dague dans son dos, accrochée à sa ceinture de cuir de la même couleur que sa cape.

- Le cerf n’a pas perçu chez moi la moindre intention de lui faire du mal. Les animaux sont très sensibles à ce genre de choses, et ils peuvent ressentir la plus maigre pensée hostile envers eux.

- Mais cela ne fait aucun sens, je chassais ! s’insurgea le jeune homme, légèrement agacé.

- Tu chasses bien mal, dis moi. La discrétion et la patience dont tu faisais preuve étaient vraiment de piètre qualité. Je n’ai eu aucun mal à te suivre à l’oreille…

Vegas maugréa et se tut. Il était vrai qu’il pensait à autre chose, et qu’il n’était pas concentré sur sa chasse, mais il n’aimait pas la critique de ses talents d’agilité. Il n’osait cependant pas aller à l’encontre des dires de cet homme. L’animal semblait avoir terminé son repas, et d’un pas tranquille disparut entre les arbres et les fourrés. Vegas ramassa son sac et, vexé, décida de relever ses pièges et de rentrer. Les questions qui le taraudaient à propos de l’inconnu avaient été effacées par sa fierté. Il tourna le dos à l’homme qui n’avait pas bougé et retourna à son occupation.

Après le repas de midi, Vegas pensait s’enquérir du sort du vieux Parrot. Il espérait que rien de grave n’était survenu. Une brève pensée pour la cape de feu traversa son esprit, et sa curiosité finit par être plus forte que l’agacement qu’il avait éprouvé plus tôt. Le jeune homme admit que le plus simple était de retrouver ce… “magicien”... Seulement, une question l’inquiétait : parviendrai-t-il à retrouver un homme qui était d’une discrétion extrême? Cela, il verrait plus tard. “D’abord, Parrot.”

Le jeune homme s’élança rapidement avec son agilité retrouvée, parvenant rapidement aux premières habitations. Il se glissa comme à son habitude dans les ruelles qu’il connaissait si bien, et parvint bientôt à la maison du vieux Parrot. Comme il s’y attendait un peu, la porte était toujours ouverte et sa maison semblait vide de toute présence. Il s’approcha du villageois le plus proche, qui buvait accoudé sur une charrette de foin.

“Ce sont tous des ivrognes ici, c’est incroyable…” Pensa-t-il.

- Bonjour, sauriez vous où je peux trouver Parrot?

L’homme s’esclaffa. Vegas réfréna l’envie de lui mettre une baffe pour remettre ses idées au clair, mais se contenta de sourire en attendant une quelconque réponse. S’arrêtant finalement de rire, l’homme en piteux état montra d’un bras tremblant la ville haute.

- Hé bah l’vieux, l’ont emmené là-haut. cracha-t-il.

- Dans ce cas qu’est-ce que vous trouvez si drôle?

Il repartit dans une crise de rire que Vegas trouvait franchement détestable, mais il tenait à sa courtoisie et surtout à ses réponses.

- C’est qu’tu l’reverras pas l’Parrot. Tous ces gardes, s’en vont le pendre sur’ment !

puis s’éloignant titubant, il ajouta un haineux “foutus nobles…”

Le jeune homme leva la tête vers le donjon de la ville haute. Il tiqua.

“S’ils l’ont emprisonnés je ne pourrais pas lui parler. En quoi parler du passé est-il un crime?” Il prit alors la direction de la ville haute. Les gardes du rempart paraissaient inactifs pour ne pas dire inutiles. Ils discutaient entre eux et ne prétaient pas attention aux entrées et sorties des gens. Vegas passa le mur et par manque de connaissance de la ville haute, il se contenta d’arpenter la rue principale. Il n’avait qu’une vague idée d’où était retenu le vieux Parrot. La structure propre et organisée des habitations de la ville haute rendraient les choses bien plus simple que s’il avait eu à chercher Parrot en ville basse. “Je pourrais toujours demander aux gens ce qui lui est arrivé.”

Le donjon se trouvait précisément au centre du royaume, le point le plus élevé de la colline. Son architecture était des plus inhabituelle: il s’agissait d’une gigantesque tour appuyée sur un cône qui constituait sa base. Les parois de cette base étaient en fait parsemées de fenêtres à barreaux. Ainsi, la base du donjon était en réalité la prison, une prison exposant les prisonniers aux nobles de la ville qui pouvaient de cette façon les persécuter et les regarder de haut. Les prisonniers étaient de cette façon complètement ignorés et rabaissés le plus possibles: ils étaient exposés à la pluie, au froid, et aux injures, sans compter les maladies, et les problèmes de nourriture. Ce donjon était une sorte d’exemple horrifiant pour toute personne qui considérerait sortir du “droit chemin”. Les bandits et autres racailles de bas niveau étaient alors limités à la ville basse, compliquant la vie des villageois, et creusant de plus en plus le fossé qui séparait les nobles de la ville haute aux habitants de la ville basse.

Vegas se pencha au dessus des différentes fenêtres barrées jusqu’à apercevoir la longue chevelure blanche qu’il connaissait bien. Parrot était assis sur sa paillasse, immobile.

- Parrot ! Pourquoi t’ont-ils enfermés là !? s’exclama le jeune homme

Le vieux leva la tête et esquissa un sourire. Il ne semblait pas inquiet pour sa situation.

- Tu d’vrais pas trainer dans l’coin garnement, les nobles nous portent pas dans leur coeur ! pis j’pense pas que tu puisse faire quoi qu’ce soit pour m’tirer d’là hein? s’esclaffa-t-il.

- Ca n’a rien de drôle Parrot ! Tu n’as rien fait de mal ! s’énerva Vegas.

- Me semblait pourtant que j’te l’avais dit qu’c’était dangereux c’t’histoire. Mais hé, je me suis bien amusé à t’la raconter, et tant qu’elle sera dans ta p’tite tête, elle mourra pas ! Pas comme moi ! dit-il en lâchant un petit rire. Maintenant déguerpis, garnement, les gardes font des rondes pour limiter les visiteurs.

Horrifié, Vegas balbutia:

- Tu ne vas pas être… Ils ne vont pas t’exécuter…?

- P’t’être bien que si p’t’être bien que non… Qu’est-ce que ça change, j’ai fait mon temps, place aux jeunes ! reprit-il d’un ton joyeux.

Vegas ne supportait pas cet état d’esprit. Quelque part il respectait Parrot mais trouvait sa décision égoïste. Ou peut-être était-ce lui, l’égoïste, et que c’était réellement le souhait de Parrot? Il n’arrivait plus à trouver des mots. Il s’écarta un peu de la fenêtre, incapable de clarifier son esprit. Les nobles passant autour de lui provoquaient chez lui un sentiment de répulsion et de colère amère. Cependant il était conscient que céder à la colère maintenant ne serait d’aucune utilité. Il s’éloignait lentement de la prison, se sentant impuissant. Il ne voulait pas s’acharner alors que Parrot semblait d’une tranquillité presque anormale.

Il partit finalement d’un pas rapide, perdant la prison de vue, et était déterminé à retrouver l’homme à la cape. De plus en plus de questions se posaient dans son esprit.

Parrot, toujours souriant, entendit un bruit près de sa fenêtre.

- J’ai de la chance avec tous ces visiteurs aujourd’hui. Déclara-t-il.

Une voix lui répondit depuis les barreaux:

- Etait-ce une sage décision, que de lui confier cela?

- Peut-être, peut-être pas. Je ne suis pas devin, je parie juste sur la prochaine génération. C’est ma façon de jouer.

- Alors c’est sur lui que vous pariez?

un silence accueillit la question. La voix continua:

- Ce n’est pas un si mauvais pari… Je ferais le nécessaire.

- Bien sûr, répondit le vieux, en levant les yeux vers la fenêtre, je compte sur toi.

“Oui maître. Soyez tranquille.”

**C6: *Alchimiste, mon oeil***

Deux hommes d’armes. A première vue, ils semblaient faire partie d’une quelconque garnison, et n’avoir aucun lien avec ses poursuivants. La méfiance s’imposait malgré tout. Il les laissa donc s’approcher, leur tournant toujours le dos. Les yeux analysant les alentours, l’esprit à vif, l’homme réfléchissait rapidement. Une fois à portée d’épée, les hommes demandèrent qu’il se retourna.

Lentement, les poings serrés le menton légèrement baissé, il s’exécuta.

- Vous n’avez pas l’air d’être du coin. Vous voyagez peut-être?

Toujours crispé, il observait les deux soldats. Ce n’était pas des combattants de la veille, ils semblaient trop peu trempés dans l’expérience du combat. Leurs postures ne leur permettrait pas de réagir s’il tentait un passage de force.

Sauf s’ils étaient comme lui.

Cette hypothèse ne le rassurait pas, il répondit simplement par l’affirmative. Les soldats parurent hésitants, mais finirent par le laisser partir, ajoutant:

- Vous ne devriez pas voyager en passant dans le coin, en ce moment… Avec la guerre entre ces fous, vous pourriez vous retrouver dans une situation bien embarrassante.

L’homme serra les dents et ne fit pas de commentaires. Il se retourna: la cape du représentant de l’institut avait disparu. Maugréant et maudissant les soldats, il se dirigea vers l’endroit où il l’avait aperçu. Peut-être devrait-il demander son chemin aux villageois? il se rendit compte que l’idée pourrait être très mauvaise. En effet, non seulement ses poursuivants seraient à même de le repérer plus facilement, mais les habitant ne semblaient pas particulièrement joyeux. A vrai dire, ils ne parlaient pas, semblaient mornes et se déplaçaient d’un pas rapide. La guerre les affectaient grandement. La tension était presque palpable.

Apercevant une maison singulière, dans la rue qu’il suivait, il ralentit le pas. Cela ressemblait grandement à une maison d’alchimiste à première vue. Mais son expérience lui permettait d’affirmer que c’était l’habitation qu’il recherchait: les volets étaient fermés en journée, alors que les alchimistes ne refusaient jamais une source d’énergie telle que le soleil. L’homme vêtu de jaune avait probablement senti sa présence et avait dû le voir. Pour faire une erreur sur ce genre de détails il ne devait pas être un très haut gradé de l’Institution.

L’homme frappa à la porte. Comme il s’y attendait, un silence lui répondit. Il poussa alors la poignée, et constata qu’il pouvait entrer librement. Sur ses gardes, il s’avança dans la pénombre de la maisonnette. En se concentrant, il perçut qu’il n’était pas seul: il sentait la présence de la personne qu’il cherchait. Il resta immobile un instant, à la limite de l’empreinte de lumière produite par le soleil dans l’encadrement de la porte.

Brusquement poussé en avant, et sans pouvoir réagir, un bâton se fit sentir contre sa nuque.

- Cela fait bien le troisième représentant de l’Institution à qui l’on accorde une mutation hors de ce village de malheur. annonça une voix douce. Si tout le monde se permet des choses comme vous le faites, ça ne me surprend plus trop.

“ Vous devez m’aider.” répondit simplement l’homme.

**C7:**

C’était trop de choses en trop peu de temps pour Vegas. Il se sentait bizarre, comme si tout ce qu’il voyait n’était qu’une illusion. Il essayait de réfléchir, de comprendre mais étrangement il se produisait tout le contraire: il était incapable de garder son esprit clair. Il n’arrivait pas à penser. Il manquait trop d’éléments de son point de vues pour pouvoir en faire une succession d'événements logiques.

Redescendant vers la ville basse, mais cette fois du côté opposé à sa maison, il passa devant une place marchande. Conscient des risques qu’il prenait vis à vis de sa situation d’habitant de la ville basse, il se dirigea vers quelques marchands. Il entendait les voix des nobles, en saisissant quelques mots par-ci par-là. Soudain, il se figea. Une conversation parvenait à ses oreilles.

- Je n’arrive pas à croire que ce Parrot ait osé ramené le souvenir de la guerre oubliée !

- Je trouve personnellement qu’il mérite le châtiment qu’il recevra. confia l’autre voix.

- Vous êtes trop gentil ! Il aurait dû être abattu dès la minute où il commençait à parler ! s’insurgea le premier.

Le sang de Vegas ne fit qu’un tour. Il se tourna lentement vers sa gauche, il se trouvait juste derrière un noble qui semblait acheter ses légumes. Il savait qu’il ne devait pas agir, ce serait s’exposer à un emprisonnement, si ce n’est pire. Sa colère était immense. Le vieil homme avait toujours été considéré comme un habitant important, comme quelqu’un que tout le monde reconnaissait. Même les nobles aimaient ses histoires, et cette fois, pour en avoir raconté une “interdite”, il se retrouvait mal jugé par ces même nobles, et emprisonné. En quoi une histoire devait être oubliée? Ce n’était pas admissible de vouloir effacer le passé, il fallait au contraire en apprendre des choses et retirer des leçons de ses erreurs.

Le jeune homme n’avait pas fait attention qu’il fixait depuis un moment le noble en question.

- Gamin de basse-ville, rentre chez toi ! Tu pollues notre air ! lança ce dernier avec un regard hautain.

La grande taille de Vegas rendait les propos de ce personnage peu impactant. Il aimait bien que les villageois autour de lui l’appellent gamin, quelque part il savait qu’il en était resté un. Mais que quelqu’un utilise le terme dans le but de le blesser était totalement vain. Il décida alors de ne pas paraître plus provocateur et reprit son chemin.

L’après-midi était encore jeune. En passant devant la bibliothèque, il se dit qu’il aurait apprécié pouvoir se documenter. Peut-être que dans les livres, il y aurait plus d’informations? Mais il savait qu’il ne pourrait pas rentrer dans cette bibliothèque. Et surtout, peut-être que les ouvrages concernés avaient été retirés. Il franchit le rempart et arpenta les rues de la ville basse le séparant de l’extérieur de la ville. Au niveau des dernières chaumières, il repensa à cet étrange individu, centre de la précipitation des évènements. L’homme semblait manipuler le feu.

Cela signifiait-il qu’il avait trouvé un fragment dans les flammes? Un charbon, une braise incandescente? Mais dans ce cas, comment l’aurait-il différencié d’une braise normale? Et puis pour la récupérer, l’utiliser, il aurait fallu la toucher? C’était peu concevable…

Le jeune homme marchait droit vers le plateau de Finista, vers la falaise surprenante du royaume. Bordée des arbres des deux forêts, elle se présentait abruptement, et en contrebas, le terrain semblait continuer. Comme si la terre s’était fendue en deux, avait coulissé verticalement et était restée en état. Vegas marchait la tête légèrement baissée, ses pensées tournoyantes. Il reçut cependant un mouvement rapide entrer dans l’extrémité de son champ de vision. Évitant de justesse quelque chose qui lui semblait être une pierre, il se tourna pour déterminer sa provenance. Rien. Personne. Seule une brise douce qui faisait voleter quelques feuilles des arbres alentours soufflait sur l’herbe rase du plateau. Il décida d’inspecter ladite pierre, facilement reconnaissable à sa couleur de terre, au milieu des herbes et rochers plats et blancs. Il paraissait improbable que quelqu’un ait lancé une pierre provenant sûrement des zones de forêt. Le plateau découvert aurait dû lui permettre de voir le lanceur. Mais il paraissait tout aussi improbable que l’arrivée d’un tel projectile soit due aux éléments. Quelque chose n’allait pas et ce sentiment d’inconfort s'accentuait par le simple fait d’éviter une pierre volante.